



1



2



3

De la rupture à l'avenir : clin d'œil à Sophie Calle

Par Nathalie Claude, enseignante en arts plastiques,
Collège Regina Assumpta, responsable AQÉSAP, région de Montréal

Lors de l'exposition *Prenez soin de vous*, proposée par la galerie DHC à Montréal en septembre et octobre 2008, l'artiste Sophie Calle proposait d'analyser et d'observer le point de vue de 107 femmes de divers âges, professions et conditions, à propos d'une lettre de rupture reçue de son amant en 1995.

Dans un tel contexte, où la création ouvrait une voie à la reconstruction psychologique, il a été demandé à 220 élèves âgés de 13 et 14 ans du collège Regina Assumpta, à Montréal, de prendre position sur la missive. Ils ont tous eu un mot à dire sur la lettre qu'avait reçue Sophie Calle.

Les élèves ont emprunté tous les moyens à leur disposition (vidéo, photographie, dessin, télévision fictionnelle...) pour livrer leurs témoignages et s'exprimer ouvertement sur la question. Les avis étaient partagés : « qui avait raison ? »

Correspondance, l'œuvre collective qui en est résulté, a été sélectionnée pour participer aux prix de reconnaissance Essor 2009, organisé tous les ans par le MELS, et l'artiste a été contactée au cours des semaines qui ont suivi.

Peu de temps après, Sophie Calle était une fois encore dans la ligne de mire artistique d'autres élèves qui, cette fois, se sont prêtés au jeu de la voyante Maud Crasten, dans une adaptation éducative de l'œuvre de Sophie Calle *Où et Quand ?* (2008).

Si vous supposez qu'une voyante peut en cacher une autre, vous trouverez là matière à vous méfier de votre avenir. Sur le même modèle visuel que *Correspondance*, Maud Crasten ne capte que « ce qui ne devrait pas normalement se passer ». Mystérieusement, vous ferez la rencontre d'une chirurgienne effrayée par le sang, d'un mannequin recyclé, d'un détective aveugle et d'une brigadière en maillot de bain, ainsi que d'une avocate incapable de demeurer éveillée durant une séance au tribunal.

Maud Crasten choisit une formule nouvelle : douter des pouvoirs de la voyance en amenant sa clientèle - les élèves - à produire des futurs entre l'intime et l'autoreprésentation, et ce, avec des moyens et des supports contemporains. Aussi unique que soit l'individu, chaque élève s'identifie, à travers ce projet, à ce qui restera de lui après sa disparition, à savoir un monde mental où la création n'est que simulacre et dérision.

Ce projet atteste que nul ne peut voir son avenir sans concevoir d'y trouver son moi créateur.

1- Maud Crasten
Solveil Dion-Ferrara (élève)
Une brigadière en maillot de bain

2- Maud Crasten
Julianna Gonzalez-Garceau (élève)
Un mannequin recyclé

3- Maud Crasten
Sandra Lakrib (élève)
Une chirurgienne qui a peur du sang